



Le ténébreux Johny (Vincent Gallo) s'abandonne à la luxure.

■ NOS FUNÉRAILLES d'Abel Ferrara

## Une aire de famille

**L**ES Tempio sont mafieux de père en fils. Johny (Vincent Gallo), le vilain petit canard de la tribu, va fragiliser ce système en n'acceptant pas de reproduire les schémas traditionnels au sein de cette famille italo-américaine. Ray (Christopher Walken), le frère aîné, y représente l'archaïsme du pouvoir patriarcal. Chez (Chris Penn), le cadet, flirte avec le déséquilibre mental car écartelé entre le modernisme décadent de Johny et le conservatisme de Ray. La dimension politique est révélatrice du décalage au sein de la fratrie. Alors que Ray et Chez pactisent avec les industriels, Johny défend les syndicats. Bien qu'ils reprochent aux communistes un athéisme synonyme pour eux d'immoralité, les chefs d'entreprises utilisent des pratiques déloyales pour licencier et pour briser les syndicats en toute impunité. Les incendies imputés aux syndicalistes sont en fait l'œuvre du gang de Ray, celui-là même avec qui les industriels négocient. Johny dénonce ces pratiques. Il est retrouvé mort quelques temps plus tard. Ray, pour la première fois, discute avec son frère étendu dans le cercueil. *"Tu es beau, tu n'as jamais été aussi beau"* lui dit-il. Johny respire enfin la sérénité.

Un cercueil  
peut en cacher un autre

A travers la vengeance de Ray, c'est sa propre responsabilité qu'il met lui-même au banc des accusés, celle d'avoir un jour mis un revolver dans les mains de son jeune frère perpétuant ainsi la machinerie infernale. Chez stoppera le processus dans un final destructeur où, avant de se donner la mort, il tuera son frère aîné. Dans ce monde en crise, ce monde pourri comme disait Ray, il n'y a plus rien à faire. Et ces hommes n'ont rien fait pour le rendre meilleur. Il s'agit bien d'une auto-punition collective. Les femmes sont les seules survivantes de ce drame, magnifiques car coincées entre leur résignation et leur extrême lucidi-

té. A leurs façons, elles luttent presque silencieusement à maintenir une espèce d'espoir qui est leur seule chance de survie pour elles et leurs enfants.

### Croque-mort mode d'emploi

Ferrara nous offre ici une œuvre plus réaliste. On y retrouve ses thèmes favoris : la souffrance, la mort et le salut. Les rafales philosophiques de *"the addiction"* font place aux échanges de balles. Les personnages, donnés comme forts, sont des êtres fragilisés par une conjoncture dans laquelle ils s'embourbent alourdis par leurs sempiternels clichés. Ferrara use d'ailleurs narrativement et visuellement de ces clichés en y inscrivant un discours divergent. L'écriture du scénario est l'œuvre de Nicholas Saint John. Sa foi catholique dérange un peu dans le climat marginal du cinéma de Ferrara (souvenons-nous du dernier plan de *"the addiction"*). Mais cette contradiction fait la richesse de ses films. Celui-ci n'échappe pas à la règle et nous conte la déchéance morale d'une poignée d'hommes (peu importe qu'ils soient mafieux ou pas), leur incapacité à remettre en cause leur fonctionnement, bref l'illustration de la faiblesse humaine. Johny aura désigné la mort comme seul exutoire.

Ajoutons que *"The funerals"* qui commence avec le magnifique *"gloomy sunday"* de Billie Holiday compte aussi sur son registre musical pour prolonger la réflexion. Le jazz final semble nous dire qu'après tout la vie continue, un éternel recommencement selon les propres dires de Ray, une note d'espoir traduite musicalement sans relent de marche funèbre.

On peut se demander pourquoi Ferrara tourne aujourd'hui une histoire de gangsters des années 40. La traduction française rebaptisant le film *"nos funérailles"* peut être un clin d'œil à cette autre grande famille sur le déclin habitant cette planète. Aujourd'hui est comme hier, il est temps de penser à demain.

Catherine GHESELLE